

Fratelli nella missione!!!



3 luglio 1896, fotografia scattata da Céline nel cortile del convento di Lisieux.

Teresa tiene nella mano sinistra una pergamena su cui aveva scritto queste parole di Teresa d'Avila:

Darei mille vite per salvare un'anima.

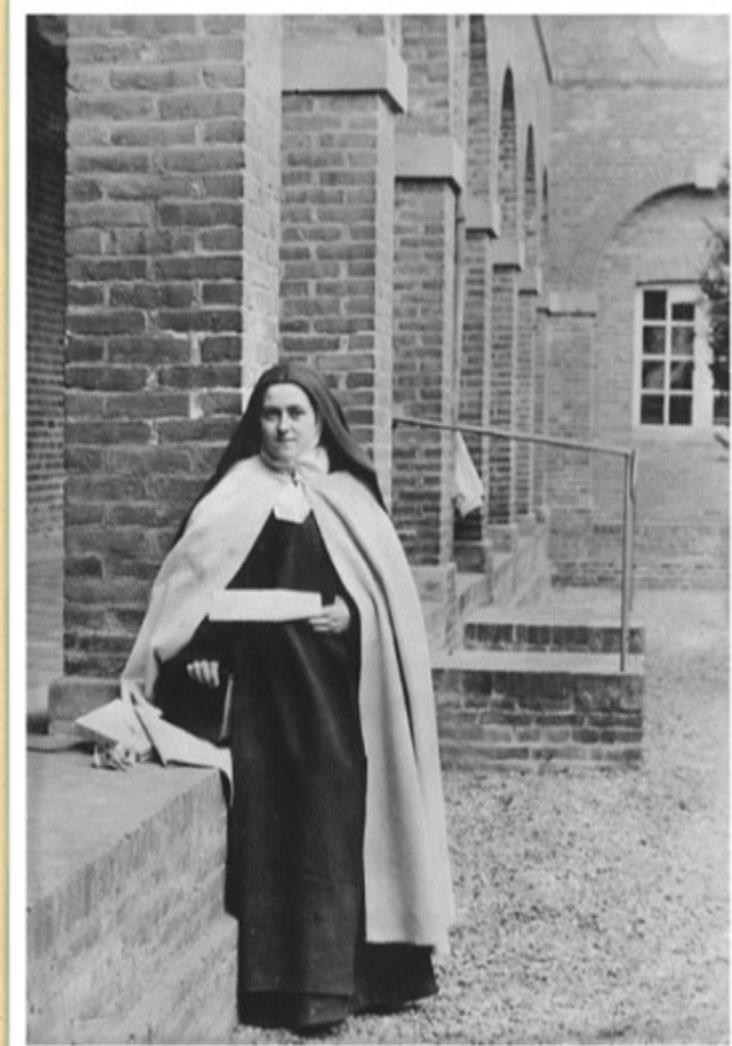
Il libro che Thérèse stringe nella mano destra è *La mission du Su-Tchuen*, ricevuto in dono da P. Roulland.

Il suo primo fratello missionario, suor Teresa, lo ricevette il 15 ottobre 1895, nella festa di santa Teresa d'Avila. Era **Maurice Barthélémy Bellière** (1874-1907), futuro padre bianco.

Ma doveva avere un secondo, **Adolphe-Jean-Louis-Eugène Roulland**, che divenne il nono testimone nel Processo Ordinario Informativo.

P. Roulland nacque a Cahagnolles (Calvados) il 13 ottobre 1870.

Entrato nelle Missioni Estere di Parigi e preparandosi al sacerdozio, sentì il bisogno dell'aiuto delle preghiere di una suora di clausura per il suo futuro apostolato.



J.M.J.T.

1º novembre 1896

Carmelo di Lisieux

Gesù †

Fratello mio,

La sua interessante missiva, arrivata sotto il patrocinio di tutti i Santi, mi procura una grande gioia. La ringrazio di trattarmi come una vera sorella; con la grazia di Gesù, spero di rendermi degna di questo titolo che mi è così caro. La ringrazio anche di averci inviato «L'anima di un Missionario». Questo libro mi ha vivamente interessato e mi ha permesso di seguirla durante il suo viaggio in terre lontane. La vita del padre Nempon ha un titolo molto appropriato: rivela davvero l'anima di un missionario o piuttosto l'anima di tutti gli apostoli veramente degni di questo nome.

Lei mi chiede (nella lettera scritta a Marsiglia) di pregare Nostro Signore perché allontani da lei la croce di essere nominato direttore in un seminario o anche quella di ritornare in Francia. Capisco che questa prospettiva non le sia gradita; con tutto il cuore chiedo a Gesù che Egli si degni di lasciarle compiere quell'apostolato laborioso che la sua anima ha sempre sognato. Tuttavia aggiungo con lei: «Che sia fatta la volontà del buon Dio». È solo qui che si trova il riposo: al di fuori di questa amabile volontà non faremmo nulla, né per Gesù, né per le anime.

Non posso dirle, Fratello mio, quanto sono felice di vederla così completamente abbandonato nelle mani dei suoi superiori! Mi sembra che questa sia una prova sicura che un giorno i miei desideri saranno realizzati, ossia che lei sarà un grande Santo. Mi permetta di confidarle un segreto, che mi è stato da poco rivelato dal foglio dove sono scritte le date memorabili della sua vita.

— L'8 settembre 1890 la sua vocazione di missionario veniva salvata da Maria, la Regina degli Apostoli e dei Martiri; in quello stesso giorno, una piccola carmelitana diventava la sposa del Re del Cielo. Dicendo un eterno addio al mondo, il suo unico scopo era quello di salvare le anime, soprattutto le anime di apostoli. A Gesù, suo Sposo divino, chiese in modo particolare un'anima apostolica: non potendo essere sacerdote, voleva che, al suo posto, un sacerdote ricevesse le grazie del Signore, avesse le stesse aspirazioni e gli stessi desideri di lei!...

Fratello mio, lei conosce l'indegna carmelitana che fece quella preghiera. Non pensa come me che la nostra unione, confermata il giorno della sua ordinazione sacerdotale, ebbe inizio l'8 settembre?...

Carmel de Lisieux

3 M. J.Y.

1º Novembre 1896

Jésus †

Mon Frère,

Votre intéressante missive, waarie sous le patronage de tous les Saints, me cause une grande joie. Je vous remercie de me traiter en véritable soeur; avec la grâce de Jésus je serai une rendue degne de ce titre qui m'est si cher. Je vous remercie aussi de nous avoir envoyé l'âme d'un Missionnaire, et le livre de son voyage interstitiel, et ce pendant votre longue voyage. La vie du Père Nempon est parfaitement intitulée, est bien l'âme d'un missionnaire que elle hivile ou plutôt l'âme de tous les apôtres vraiment l'honneur de ce nom.

Vous me demandez dans la lettre écrite à Marseille (de juillet 1890) de faire de ce que je vous ai écrit au sujet de votre demande de revenir en France. Je comprends que cette perspective ne vous soit pas agréable, de tout mon cœur je demande à Jésus qui Il désire que vous fassiez. Je laborerai apostolat tel que vous aimez toujours faire. Je prie pour que la volonté de Bon Dieu soit fait. Et tout ce qui se trouve le repos, en dehors de cette amoureuse volonté nous ne pouons rien, ni pour Jésus, ni pour les âmes.

Je ne puis vous dire, mon Frère, combien je suis heureuse de vous voir si complètement abandonné entre les mains de nos deux frères, il me semble que c'est une preuve certaine que nos deux frères veulent réaliser, c'est à dire que vous êtes un grand saint. Pourtant, moi je vous confie un secret que vous devriez révéler par laquelle on voit contre les dates纪念ables de votre vie.

— Le 8 Septembre 1890 votre vocation des missionnaires était sauve par Marie, la Reine des apôtres et des martyrs, en ce même jour une petite carmélite devient l'épouse du Roi des Cieux. Disant au monde: un éternel Amen; son unique but étant de sauver les âmes, surtout les âmes d'apôtres. Il Jésus, son épouse l'a demandé particulièrement, une âme apostolique, en pouvant être prêtre elle voulait qu'à sa place, une sœur ayant les grâces du Seigneur qui il ait les mêmes aspirations, les mêmes désirs que elle.

Mon Frère, vous connaissez l'indegna carmélite qui fit cette prière. Ne pensez-vous pas comme moi que notre union confirme le jour de votre ordination sacerdotale, commence le 8 Septembre?...

Je crois me rencontrer qui au Ciel l'apprécie, le faire que j'aurai
 demandé à Jésus, mais en Dieu. Il me faudra lever un peu la
 tête, mystère qui cache les vœux de l'éternité à d'autre endroit.
 Mais l'est la constatation de connaître le fait de mon être de travail
 par, avec lui une salut des pauvres infidèles.

Oh! que ma reconnaissance est grande lorsque je considère les déli-
 catesses de Jésus... Que nous réserve-t-il au fil de ses œuvres? que
 nous dispense de nos déliques surprises?

Plus que jamais, je comprends que les plus petits événements de notre
 vie sont conduits par Dieu, c'est-à-dire que nous fait Dieu et que
 tout est Dieu. Tousque notre Dame Marie, ma propre
 de Dieu, cette ame chaste, je vous avoue, mon Dieu, que j'aurai
 touché aux vœux des saintes carmélites qui m'entourent, et que
 demandant que notre Mère aurait reçue cette volonté spirituelle
 en vous choisissant une telle autre que moi, seulement la pensée que
 Marie n'aurait pas regardé à mes autres imperfections mais à ma bonne
 volonté, me fit accepter l'honneur de partager vos travaux apostoliques.
 Je ne tardai pas alors que Notre Seigneur lui - Marie n'avait donc
 lui qui se voulait instruments les plus faibles pour opérer des merveilles!
 Je ne tardai pas que depuis 6 ans j'aurai une sœur qui se prépare
 à devenir Missionnaire, maintenant que ce sera obtenu obtenu
 son Appel. Jésus me révèle ce mystère que sans doute d'augmenter
 encore en mon cœur le désir de l'amour du Dieu de faire amar.

Dans votre, mon Dieu, que à l'inspiration continue de donner ma prière
 vous obtenez une grâce que votre humilité vous empêche de solliciter
 cette grâce incomparable, sous la forme, c'est le martyre...
 Oui, je suis en l'espérance après de longues années passées dans les tristes
 apostoliques, après avoir donné à Dieu, amour pour amour, vie pour
 vie, sans lui dormir aussi tard que dans...

...un instant ce bûcher, il me vient à l'esprit quelle vous parviendrez
 dans le mois de Janvier, mais pendant toute une époque de huit ans
 souffrant. Je vois bien que cela de votre côté sera trop le cas
 dans leur genre... à quoi faire le monde, traitant-les, John, de
 souffrir comme cela là, mais pour nous le monde ne vaut plus rien
 notre conversation est déjà dans le bûcher notre mariage sera
 resté ensemble à notre Adorable Mère que le monde n'a pas
 pu vous reconnaître parce qu'il n'est aisé de prouver la forme et
 la nature de l'œuvre. Mon Dieu, que vous êtes heureux de vivre de
 si près l'exemple de Jésus... Je songeais que vous avez écrit le
 costume chinois, je prends naturellement au Japon et résistant
 à notre pauvre humanité et devrions semblable à l'un de vous
 afin de racheter nos âmes pour l'éternité.

Vous allez peut-être me trouver bien infant, mais n'importe je
 vous confesse que j'ai commis un petit crime en lisant que
 ces cheveux allaient être coupés et remplacés par une tete chinoise
 mais je n'en ai pas cette demande que j'ai exprimée, mais tout simplement
 une petite moche des cheveux devenus inutiles. Vous me demandez au

Credevo che solo in Cielo avrei incontrato l'apostolo, il fratello che avevo chiesto a
 Gesù; ma questo Amato Salvatore, sollevando un po' il misterioso velo che nasconde
 i segreti dell'eternità, si è degnato donarmi, fin dall'esilio, la consolazione di
 conoscere il fratello della mia anima, di lavorare con lui per la salvezza dei poveri
 infedeli.

Oh! com'è grande la mia riconoscenza quando considero le delicatezze di Gesù!...

Cosa ci riserva in Cielo se, fin da quaggiù, il suo amore ci dispensa sorprese così
 deliziose? Più che mai capisco che i più piccoli avvenimenti della nostra vita sono
 condotti da Dio: è Lui che prima fa desiderare e poi appaga i nostri desideri...

Quando la Nostra Madre mi propose di diventare sua ausiliaria, le confessò, fratello
 mio, che esitai. Considerando le virtù delle sante carmelite che mi circondano, mi
 sembrava che la Nostra Madre avrebbe meglio provveduto ai suoi interessi spirituali
 scegliendo per lei un'altra sorella e non me; soltanto il pensiero che Gesù non avrebbe
 badato alle mie opere imperfette, ma alla mia buona volontà, mi fece accettare
 l'onore di condividere le sue opere apostoliche. Allora non sapevo che proprio Nostro
 Signore mi aveva scelta, Lui che si serve dei più deboli strumenti per operare
 meraviglie!... Non sapevo che da 6 anni avevo un fratello che si preparava a
 diventare Missionario. Adesso che questo fratello è realmente suo Apostolo, Gesù mi
 rivela questo mistero, senza dubbio per aumentare ancora nel mio cuore il desiderio
 di amarlo e di farlo amare.

Fratello mio, sa forse che se il Signore continua ad esaudire la mia preghiera, lei
 otterrà un favore che la sua umiltà le impedisce di sollecitare? Questo favore
 incomparabile, lei lo indovina, è il martirio!... Sì, ne ho la speranza: dopo lunghi
 anni dedicati alle opere apostoliche, dopo aver dato a Gesù amore per amore, vita per
 vita, lei gli darà anche sangue per sangue!... Scrivendo queste righe, mi viene in
 mente che le giungeranno nel mese di gennaio, mese durante il quale ci si scambiano
 auguri di felicità. Sono certa che quelli della sua piccola sorella saranno unici nel
 loro genere!... A dire il vero, il mondo considererebbe una follia auguri come questi,
 ma per noi il mondo non vive più e il nostro conversare è già nel Cielo; il nostro
 unico desiderio è somigliare al nostro Adorabile Maestro, che il mondo non ha voluto
 riconoscere perché si è annientato, prendendo la forma e la natura di schiavo.

O Fratello mio, come è fortunato di seguire così da vicino l'esempio di Gesù!...

Riflettendo che ha indossato l'abito cinese, penso spontaneamente al Salvatore che si
 rivestiva della nostra povera umanità e diventava simile a ognuno di noi, al fine di
 riscattare le nostre anime per l'eternità. Forse sta trovandomi troppo infantile, ma
 non importa; le confessò che ho commesso un peccato di desiderio leggendo che i suoi
 capelli sarebbero stati tagliati e sostituiti da una treccia cinese. Non è quest'ultima
 che ho desiderato, ma soltanto una piccola ciocca dei capelli diventati inutili. Senza
 dubbio lei mi chiederà ridendo

che cosa ne farò. Ebbene, è semplicissimo, questi capelli saranno per me delle reliquie quando lei sarà in Cielo, con la palma del martirio in mano. Senza dubbio lei troverà che ci penso troppo in anticipo, ma so che è l'unico modo per arrivare al mio scopo, poiché la sua piccola sorella (che è riconosciuta come tale solo da Gesù) sarà certamente dimenticata nella distribuzione delle sue reliquie. Sono sicura che lei riderà di me, ma non conta; se consentirà a pagare la piccola ricreazione che le offro con: «I capelli d'un futuro Martire», sarò ben ricompensata.

Il 25 dicembre non mancherò di inviare il mio angelo affinché deponga le mie intenzioni accanto all'ostia che sarà consacrata da lei. Dal più profondo del cuore la ringrazio di offrire per la Nostra Madre e per me la sua messa dell'aurora; mentre sarà all'altare, noi canteremo il Mattutino di Natale, che precede immediatamente la messa di mezzanotte.

Fratello mio, non si è ingannato affermando che senza dubbio le mie intenzioni sarebbero state «di ringraziare Gesù del giorno, fra tutti, più colmo di grazie». Ma non è in quel giorno che ho ricevuto la grazia della vocazione religiosa: nostro Signore, volendo per Lui solo il mio primo sguardo, si degnò di domandarmi il mio cuore fin dalla culla, se così posso esprimermi. La notte del Natale 1886, è vero, fu decisiva per la mia vocazione, ma per chiamarla più esattamente devo definirla: la notte della mia conversione. In quella notte benedetta, di cui è scritto che illumina le delizie di Dio stesso, Gesù, che si faceva Bambino per amor mio, si degnò farmi uscire dalle fasce e dalle imperfezioni dell'infanzia. Mi trasformò in tal modo che io stessa non mi riconoscevo più. Senza tale cambiamento sarei dovuta restare ancora molti anni nel mondo. Santa Teresa, che diceva alle sue figlie: «Voglio che non siate in nulla come donnicciole, ma che in tutto egualiate gli uomini forti», Santa Teresa non avrebbe voluto riconoscermi come sua figlia, se il Signore non mi avesse rivestito della sua forza divina, se Lui stesso non mi avesse armata per la guerra.

Le prometto, Fratello mio, di raccomandare a Gesù, in modo tutto particolare, la giovane di cui mi parla, che incontra ostacoli alla sua vocazione: partecipo sinceramente alla sua pena, sapendo per esperienza quanto è amaro non poter rispondere immediatamente alla chiamata di Dio. Le auguro di non essere, come me, obbligata ad andare fino a Roma!... Senza dubbio lei non sa che la sua sorella ha avuto l'audacia di parlare al Papa!... Eppure è proprio così e, se non avessi avuto tale audacia, forse sarei ancora nel mondo.

Gesù ha detto che «il regno dei Cieli patisce violenza e che solo i violenti se ne impossessano»: è stato così per me riguardo al regno del Carmelo. Prima d'essere la prigioniera di Gesù, ho dovuto viaggiare a lungo per impossessarmi della prigione che preferivo a tutti i palazzi della terra, per quanto non avessi alcun desiderio di fare un viaggio per mio piacere personale; quando il mio incomparabile padre mi propose di condurni a Gerusalemme, se volevo ritardare la mia entrata di

Dante en ayant ce que j'en fais? Il bien, c'est boire simple, ce devient doré pour moi des reliques lorsque vous donnez au fil de la prière des martyrs à la main. Vous trouvez sans doute que je m'y prends longtemps à avancer mais je sais que c'est l'unique moyen d'arriver à mon but car votre petite bénédiction n'est reconnue pour celle que (par Jésus) sera véritablement oubliée dans la distribution des vos reliques. Je suis bien sûr que vous n'avez de mal, mais elle n'a pas fait rien. Si vous consentez à payer la petite récompense que je vous donne avec ce que j'en fais, je serai bien reconnaissante.

Le 25 Décembre je ne manquerai pas d'invoyer mon ange qui dépose mes intentions auprès de l'hostie que sera consacrée parmi les plus profonds de mon cœur que je vous renvoie d'offrir pour Notre Mère et pour moi votre messe de l'aurora pendant que vous donnez à l'Antiphonaire nos chansons de Noël qui peuvent immédiatement la messe du matin.

Mon Frère, vous ne vous êtes pas trompé en disant que sans doute mes intentions seraient d'envoyer à Jésus le jour de grâces entre toutes le plus prompt ce jour là que j'en ai la grâce de la veiller religieuse. Notre Seigneur voulait pour lui seul mon premier regard. Daignez me demander mon cœur des la bénédiction de je puis me exprimer ainsi. La nuit de Noël 1886 fut, il est vrai, décisive pour ma vocation mais toute la journée fut davantage de Dieu l'apôtre de la nuit de ma conversion. En cette nuit berne, Dieu il est écrit qu'elle était la Nativité de Dieu même. Jésus qui se faisait enfant par amour pour moi daigna me faire sortir des bangles et des imperfections de l'enfance. Il me transforma de telle sorte que je ne me reconnaissais plus moi-même. Sans ce changement j'aurais été autre chose que les armes dans le monde. Sainte Thérèse qui disait à ses filles: «Je veux que vous ne soyiez femmes de rien, mais que en toutes égalité des hommes, soit à l'honneur tout ce que vous me recommandez pour son enfant de la dignité et ne manquant de sa force divine». Il me avait donné les armes pour la guerre.

Je vous présente, mon Frère, ce recommandé à Jésus d'une façon très particulière, la jeune fille dont vous me parlez et qui ressemble des obstacles à sa vocation. Je compatis sincèrement à sa peine. Tendant pour espérer combien il est amer de me poser ce reproche immédiatement à l'âge de Dieu. Je lui souhaite de n'être pas obligée comme moi d'aller jusqu'à Rome.... Jésus, dont vous avez que votre cœur, a eu l'audace de parler au Pape!... C'est vrai cependant et si je n'avais pas eu cette audace peut-être que je n'eusse dans le monde.

J'envie tel que je le voyaisme des fins souffre violence et que les violents se rassistent et en a été de même pour moi du royaume du Carmel. Avant d'être la prisonnière de Jésus il m'a fait le voyage bien long pour rejoindre la prison que je préférais à tous les palais de la terre. mais je n'avais quelle envie de faire un voyage pour mon plaisir personnel et lorsque mon incomparable père me proposa de me conduire à Jérusalem si je voulais retarder mon entrée de

Deux ou trois jours je n'entrai pas malgré l'attrait naturel qui me portait à visiter les lieux sanctifiés par la vie du Sauveur et chrétien le plus à l'ombre de celui que j'avais déposé. Je comprimai quelque véritablement un seul jour passé dans la maison du Seigneur pour mener quelques autres partout ailleurs.

Peut-être mes frères, ignoriez-vous savoir quel obstacle je rencontrais à l'accomplissement de ma vocation, cet obstacle n'était autre qu'une jeuneuse, notre bon Jésus lui-même refusa formellement de me recevoir avant 21 ans disant qu'un enfant de 15 ans n'était pas capable de savoir à quoi il s'engageait. Sa conduite était prudente et je ne doutais pas qu'en me montrant il m'accueillît la volonté du bon Dieu qui voulait me faire conquérir la fortune de Carmel à la pointe de la lèvre, peut-être aussi Jésus permit-il au diable d'entrer une vocation qui me détestait pas je crois, car il devait de ce résultat provoquer comme l'explique notre St. Alphonse l'empêcher toutes ses ruses tournant à sa honte, illes me servirent qu'à rendre la victoire à une enfant plus idiotte. Si j'avais alors écrit tous les détails du combat que j'eus à soutenir, il me faudrait beaucoup de temps, d'encre et de papier, racontés par mon humble habile ces détails auraient pu nous pour vous décliner mais ce n'est pas la matière qui fait donner des charmes à un long récit, je vous demande donc pardon de vous avoir perturbé envoi de cette façon.

Vous me promettez mon frère, de continuer chaque matin de dieu au St. Amour et Mon Dieu embrassez ma main de votre amitié je vous en suis profondément reconnaissant et je n'ai pas de peine à vous attraper que vos conditions sont et seront toujours acceptées. Voilà enfin je demande à Jésus pour moi, je le demande autre pour vous lorsque je dirai ma faible amour au Divin Ami. Je me permets d'affirmer votre roche en même temps, bonjour Jésus vous combattez dans la plaine, mais je suis votre petit Moïse, et dans cette nuptiale camp est élevé vers le ciel pour obtenir la victoire. O mon Jésus que vous servez à plaire, à Jésus dieu même ne soutenait des bras de votre Mère.... Mais avec le secours de la prière que tous les jours vous adresses pour moi au Divin Prisonnier d'amour, j'espére que vous ne seriez jamais à plander et qu'après cette vie pénitentiale le voici arrivé ensemble dans les larmes, nous nous retrouverons joyeux portant des gobelets nos mains.

J'ai beaucoup aimé le petit sermon que vous aviez adressé à Notre bonne Mère pour l'acheter à retourner sur la terre, il n'est pas long mais comme vous le savez il n'y a rien à répliquer, je vous dis que vous n'aurez pas beaucoup de peine à convaincre vos auditeurs lorsqu'ils vous prêcheront et j'espére qu'une abondante moisson d'âmes sera cueillie et offerte par vous au Seigneur. Je m'apprécie que je suis au bout de mon papier, et que je ne ferai d'autre qu'un guiffomage. Je vous adresse donc que tous vos anniversaires seront fidèlement fêtés par moi. Je vous souhaite une particulière bénédiction à jour vous avez reçus pour la 1^{re} fois de cette même date j'ai reçu j'aurai de votre main et arrosé à votre 1^{re} messe au Carmel. Bénissez mon frère, votre infime serviteur. L'ami de l'Ami Même.

due o tre mesi, non esitai (nonostante la naturale attrazione che mi spingeva a visitare i luoghi santificati dalla vita del Salvatore) a scegliere il riposo all'ombra di Colui che avevo desiderato. Comprendeva che veramente un solo giorno trascorso nella casa del Signore vale più di mille in qualsiasi altro luogo. Forse, Fratello mio, lei vuol sapere quale ostacolo incontravo per il compimento della mia vocazione: quest'ostacolo altro non era che la mia giovinezza. Il nostro buon Padre Superiore rifiutò formalmente di ricevermi prima dei 21 anni, dicendo che una bambina di 15 anni non era capace di capire a che cosa si impegnava. La sua condotta era prudente e non dubito che, provandomi, compisse la volontà del buon Dio che voleva farmi conquistare la fortezza del Carmelo con la spada in pugno. Forse anche Gesù permise al demonio di intralciare una vocazione che non doveva, credo, rispondere al gusto di quel perverso privo d'amore, come lo chiamava la nostra Santa Madre. Fortunatamente tutte le sue astuzie si ritorsero a sua vergogna: servirono solo a rendere più clamorosa la vittoria di una fanciulla. Se volessi scrivere tutti i dettagli del combattimento che ho dovuto sostenere, mi occorrerebbe molto in tempo, inchiostro e in carta. Raccontati da un'abile penna, credo che questi dettagli sarebbero di qualche interesse, ma la mia penna non sa rendere affascinante un lungo racconto: perciò le chiedo perdono di averla forse già annoiata.

Lei mi promette, Fratello mio, di continuare ogni mattina a dire al Santo Altare: «Dio mio, infiammate la mia sorella del vostro Amore». Sì, sono profondamente grata e non faccio fatica ad assicurarle che le sue richieste sono e saranno sempre accettate. Tutto quanto chiedo a Gesù per me, lo chiedo anche per lei: quando offro il mio debole amore all'Amato, mi permetto di offrire contemporaneamente anche il suo. Come Giosuè, lei combatte nella pianura. Io sono il suo piccolo Mosè e incessantemente il mio cuore è rivolto verso il Cielo per ottenere la vittoria. O Fratello mio, come sarebbe da compiangere se Gesù stesso non sostenesse le braccia del suo Mosè!... Ma con il soccorso della preghiera che tutti i giorni lei rivolge per me al Divino Prigioniero d'amore, spero che non sarà mai da compiangere e che, dopo questa vita durante la quale avremo seminato insieme nelle lacrime, ci ritroveremo gioiosi portando dei coroni nelle nostre mani.

Mi è molto piaciuto il piccolo sermone che ha rivolto alla Nostra cara Madre per esortarla a rimanere ancora sulla terra; non è lungo, ma, come lei dice, non c'è nulla da replicare. Vedo che lei non avrà molta difficoltà a convincere i suoi ascoltatori quando predicherà, e spero che un'abbondante messe d'anime sarà da lei raccolta e offerta al Signore. — Mi accorgo che ho finito il foglio, e questo mi costringe a terminare il mio scarabocchio. Voglio comunque assicurarla che tutti i suoi anniversari saranno da me festeggiati fedelmente. Il 3 luglio mi sarò particolarmente caro, perché in quel giorno lei ha ricevuto Gesù per la prima volta e io in quella medesima data ho ricevuto Gesù dalla sua mano e ho assistito alla sua prima messa nel Carmelo. Benedica, Fratello mio, la sua indegna sorella. Teresa di Gesù Bambino nel carm. ind.